

Organisme Génétiquement Modifié (OGM)

Pourquoi soutenir un moratoire de 5 ans

De tout temps, l'homme a opéré des croisements entre diverses variétés de plantes pour les rendre plus résistantes aux maladies et aux insectes ou augmenter leur rendement ou leur qualité. Mais en définitive, c'est la nature qui décidait si oui ou non le croisement pouvait avoir lieu. Aujourd'hui, le génie génétique force ces croisements en introduisant un gène directement dans le patrimoine génétique de la plante. De cette manière, on obtient des croisements qui auraient été impossibles dans la nature. Ecologie libérale se propose de vous expliquer pourquoi nous sommes favorables à un moratoire de 5 ans sur la dissémination des OGM en plein champ. Un point important: ce moratoire ne touche pas à la recherche.

On peut rendre des plantes résistantes à des insectes par des manipulations génétiques. A priori, cette découverte peut nous satisfaire puisqu'elle devrait permettre d'utiliser beaucoup moins d'insecticides, voire plus du tout. Mais il faut pousser un peu la réflexion.

Prenons l'exemple de *Bacillus thuringiensis* (Bt), une bactérie du sol possédant un gène au pouvoir insecticide. Ce gène a été transféré dans plusieurs variétés de maïs, coton et pomme de terre. Il a donc été dispersé sur plusieurs milliers d'hectares. On a constaté que sa résistance s'intensifie d'une génération à l'autre dans les populations d'insectes, ce qui ruine l'agriculture biologique, qui traite traditionnellement avec des solutions de Bt naturel. D'autre part, une plante transgénique produira du Bt tout au long de son existence, ce qui représente un traitement équivalent 10'000 fois supérieur à ce qu'utiliserait un agriculteur de manière intensive. Il est préférable de traiter à un moment précis, en visant plus spécifiquement un type d'insecte, en l'occurrence la pyrale. Avec ce modèle de production de Bt continu, de nombreux insectes sont tués sans discernement, dont les larves de chrysopes, prédatrices naturelles de la pyrale.

Ce n'est pas le seul problème de ce type d'OGM. Une sérieuse interrogation réside dans la non-toxicité de ces végétaux pour la santé humaine. Actuellement, la loi n'oblige les producteurs d'OGM qu'à tester la substance supplémentaire que la plante produit. Alors que tous les scientifiques savent très bien que lorsque l'on opère une manipulation génétique sur une plante, plusieurs facteurs sont modifiés, dont beaucoup ne sont pas maîtrisés. Par exemple, un chercheur du Rowett Research Institute (GB), dont les résultats ont été publiés dans *The Lancet*, a nourri deux groupes de rats avec deux sortes de pommes de terre: les premières génétiquement modifiées pour produire des lectines (une famille de protéines insecticides que l'on trouve dans certaines variétés de haricots), et les secondes enrichies en lectines. Résultat: les rats nourris de tubercules transgéniques ont vu certains de leurs organes, dont le foie, s'atrophier. Nous ne pouvons en déduire que la consommation de ces pommes de terre induira un tel effet sur l'homme; mais aucune étude n'a prouvé sa non-toxicité sur la santé humaine. Les scientifiques s'inquiètent aussi d'une possible flambée allergique dans les années à venir. Car les protéines sont à l'origine de nombreuses allergies et ce sont également elles qui sont utilisées comme insecticide dans les plantes. Si on augmente leur quantité dans les plantes destinées à l'alimentation humaine, on pourrait déclencher de nombreux nouveaux cas d'allergie.

Les mauvaises herbes se glissant au milieu des champs constituent depuis toujours un problème pour les agriculteurs. L'industrie agrochimique propose alors de rendre les céréales résistantes aux herbicides afin de pouvoir en pulvériser directement sur les cultures. Cette catégorie d'OGM représente plus de 80% du marché. Là aussi, il est nécessaire de pousser un peu la réflexion.

Prenons le cas du colza. Dans les champs de colza pousse une mauvaise herbe appartenant à la même espèce. De ce fait, il est impossible, d'un point de vue chimique, de trouver un herbicide sélectif qui permettrait de détruire l'un sans détruire l'autre. C'est là que l'industrie agrochimique intervient, en créant un colza transgénique qui résiste à l'herbicide Round up®. Des essais en plein champ ont été réalisés en Grande-Bretagne. Au début, tout a bien été. Mais à peine trois ans après la culture de ce colza, on s'est aperçu que la mauvaise herbe développait une résistance à l'herbicide. Résultat: les mauvaises herbes sont devenues résistantes aux herbicides, alors que seul le colza devait l'être. Sur la base des chiffres publiés par le Ministère de l'agriculture Américain (USDA) –

que l'on ne peut suspecter d'être opposé aux OGM –, Ch. Benbrook, de l'Académie américaine des sciences naturelles, estime que les cultures de soja, maïs, colza et coton génétiquement modifiés pour résister à des herbicides ont nécessité l'utilisation de 32'000 tonnes supplémentaires de pesticides durant les huit dernières années de culture OGM. Et il en faut chaque année plus.

De nombreuses plantes OGM contiennent des gènes de résistance aux antibiotiques qui ne sont pas utiles pour l'activité de la plante elle-même : il s'agit uniquement des gènes marqueurs insérés en même temps que le gène d'intérêt. Une étude récente du professeur U. Wildi, de l'Université de Genève a démontré que :

1. le gène de résistance aux antibiotiques (streptomycine et spectinomycine) est détectable 4 ans après l'enfouissement des végétaux OGM
2. le gène migre naturellement dans les nappes phréatiques et peut se retrouver à des dizaines de kilomètres de son point de départ en restant actif
3. les bactéries présentes naturellement dans ces nappes peuvent non seulement insérer ce gène, mais également l'exprimer
4. ceci implique que ce gène peut immuniser ceux qui l'absorbent, rendant inopérants nos antibiotiques humains

Tous les essais en plein champ ont démontré que lorsque deux champs coexistent – un OGM et l'autre pas –, la contamination du champ non OGM est inévitable. Il est évident que le vent porte très loin ces pollens génétiquement modifiés, qui peuvent de ce fait contaminer toute une région. Si certains revendiquent la liberté de pouvoir cultiver des OGM, d'autres revendiquent la liberté de ne pas en avoir dans leurs champs. Et c'est malheureusement tout simplement impossible.

La position d'Ecologie libérale sur le sujet est claire: la preuve de l'intérêt des plantes OGM pour notre société n'est pas faite et, plus grave encore, la preuve de la non-toxicité sur la santé humaine non plus. De plus, sachant qu'une fois ces semences disséminées dans la nature le point de non-retour est atteint, nous estimons que le principe de précaution DOIT s'appliquer et que nous ne devons en aucun cas autoriser des disséminations en plein champ. Ceci ne doit pas empêcher la recherche d'avoir lieu, et en particulier celle qui porte sur les impacts des OGM sur la santé humaine et animale.

Ecologie libérale

Pour plus d'informations: www.ecologielibérale.ch